

La Marseillaise

MUNICIPALES, 1^{ER} TOUR

Le PCF maintient ses positions

Dans l'ensemble du pays, de nombreux maires communistes sont réélus dès le premier tour, ou en ballottage favorable.

Le PS voit ses listes devancées dans la plupart des villes où il avait provoqué des primaires.

Au second tour, il faut battre la droite qui reste dangereuse.

Pages 4, 5, 7.

Georges Marchais, votant hier à Champigny-sur-Marne. (Photo AFP)



La Garde. La liste d'union de la gauche conduite par Maurice Delplace élue avec 56,29 % des voix.



La Seyne. La liste d'union de la gauche conduite par Maurice Paul devance celle de l'UDF Scaglia, maire sortant.



Barjols. La liste conduite par William Nironi réélue dès le premier tour.



Cabasse. La liste conduite par Régis Dufresnes, élue elle aussi dès le premier tour.



D'autres résultats ne nous étaient pas encore parvenus à l'heure où nous mettons sous presse.

Aujourd'hui Sprinter

Tout ce qu'il faut savoir sur l'actualité sportive du week-end : de Paris-Nice aux championnats de division I et division II en passant par le football amateur dans votre supplément sportif hebdomadaire.

ELECTIONS MUNICIPALES

PREMIER TOUR

Se rassembler contre la droite

Des listes d'union de la gauche en tête dans de nombreuses villes. La droite ne réussit pas sa conquête. Le deuxième tour est maintenant décisif

AL'HEURE où nous bouclons cette première édition du journal, on ne peut donner simplement que quelques indications. On avait annoncé une importante abstention. En fait, il faut modérer sérieusement l'appréciation en fonction de deux faits : d'abord parce que le nombre de votants devrait tourner autour de 70 %, ce qui est beaucoup plus qu'aux législatives et aux récentes cantonales. Ensuite qu'il conviendra de regarder plus attentivement quelles villes ont accru le chiffre d'abstentionnistes. On peut penser comme le faisait remarquer dès hier soir André Lajoie sur Antenne 2 que le mécontentement social a joué un rôle. Quand le Premier ministre multipliait le dernier jour de la campagne les appels à faire de ce scrutin un soutien au gouvernement, comment pouvait-il croire qu'il allait faire converger sur son nom les votes des enseignants pour lesquels il est devenu depuis l'émission de l'autre soir monsieur Non ; ou ceux des infirmières lanternées par son ami Evin, ou encore de toutes les catégories sociales déçues par la politique gouvernementale.

Les tous premiers résultats montrent un bon score des listes d'union de la gauche. Le meilleur exemple étant Nantes où la liste d'union frôle la majorité absolue contre le maire de droite sortant. Ou Auch où la liste d'union est réélue dès le premier tour. Dans les villes où le Parti socialiste avait provoqué des primaires à gauche, les candidats des listes de rassemblement soutenu par le Parti communiste sont très souvent en tête. Il en est ainsi à Amiens où René Lamps distanca le candidat socialiste avec, les chiffres divergents

Toulon : les bulletins du PS mal imprimés

Plusieurs sympathisants du Parti socialiste votant à Toulon ont découvert dimanche matin que leurs bulletins, incomplets et ne portant qu'une partie de la liste de leur choix, n'étaient imprimés que sur un côté.

Deux présidents des 107 bureaux de vote de la ville ont d'ores et déjà considéré comme nuls ces bulletins. Les spécialistes du code électoral se creusaient la tête pour trouver un précé-

selon les sources, de 27 à 30 % contre 19 % au candidat socialiste.

Au Mans, mis en avant hier soir par tous les médias, le maire sortant, exclu du PCF, Robert Jarry a été réélu par 64 % des voix contre 4 % au candidat communiste et 22 % à la droite. Il est clair qu'une partie des électeurs de droite et les électeurs socialistes ont voté pour Robert Jarry tandis qu'un certain nombre d'électeurs communistes ont certainement été troublés par le fait que le maire sortant, élu communiste voilà 6 ans, avait maintenu indument l'étiquette communiste sur ses bulletins de vote.

A droite, où l'union avait été réalisée dans la plupart des cas, il n'y a guère de scores importants. L'événement marquant sera la victoire de Michel Noir à Lyon où celui-ci écrase le maire sortant Francisque Collomb malgré que Raymond Barre figure sur la liste de celui-ci. Dans le propre secteur du maire sortant, le candidat RPR remporte 51,6 % des voix contre 24,8 au maire. Voilà qui n'arrangera guère les affaires de M. Barre qui va se retrouver avec une étiquette de perdant bien dangereuse pour lui.

Ces élections avaient été précédées, comme cela devient la coutume, d'une longue préparation. A la mesure de l'enjeu.

Ne s'agit-il pas de la direction des affaires municipales durant six ans. Une période qui peut permettre bien des choses. Dans l'intérêt de la population ou l'inverse. La droite s'en était vite soucie. Le 9 janvier, elle pouvait publier un accord RPR-UDF portant sur 223 villes de plus de 30 000 habitants où des accords étaient conclus dans 19 % d'entre elles. Quelques ca-

dent et une solution à ce problème qualifié "de catastrophe due à une erreur technique" par le PS varois.

Celui-ci ne s'est aperçu que dimanche matin, après l'ouverture des bureaux de vote, de l'erreur dont a été saisie la commission de contrôle, les présidents de chaque bureau restant cependant dimanche "seuls maîtres à bord", pour juger de la validité des bulletins.



■ C'est surtout dans les grandes villes que l'abstention s'est faite sentir

litigieux devaient être réglés d'ici ce dimanche.

A gauche, malheureusement, il n'allait pas en être de même. Alors que les communistes avaient annoncé, voici plusieurs mois, qu'ils étaient prêts à reconduire les accords d'union de 1983 afin de conserver le maximum de mairies à gauche et en reconquérant sur la droite, le parti socialiste repoussait ces propositions, puis décrétait un gel des négociations qui allait immobiliser les choses durant tout le mois de décembre. Après de nombreuses heures de négociations laborieuses, un accord était conclu le 12 janvier 1989. Mais il allait être remis en cause dans de nombreuses villes par des organisations du PS ainsi que par plusieurs députés.

De nouvelles discussions allaient permettre une légère amélioration de la situation. Cependant, hier des listes séparées étaient présentées dans 109 villes dirigées par la droite pour seulement 90 listes d'union. Dans les municipalités à direction communiste de plus de 20 000 habitants, il y avait 69 listes d'union pour 12 listes séparées et dans les villes à direction socialiste, 79 liste d'union et 33 listes séparées.

Aucune de ces primaires

n'aura été le fait du Parti communiste. Toutes sont le résultat soit d'exigences démesurées du PS, soit de la volonté d'affronter quoi qu'il arrive le parti communiste sous prétexte d'un dépassement électoral que rien ne justifiait, en dehors de l'élection présidentielle, dont le caractère est évidemment bien différent.

Quel était l'enjeu de ces élections ? De nombreux commentateurs se sont penchés sur cette question. Pour Jean Boissonnat, dans *La Croix*, il fallait d'abord "donner de bons maires. C'est leur fonction essentielle en ces périodes de mobilité des activités et de décentralisation des pouvoirs".

Dans *Le Parisien Libéré*, Alain Duhamel, soulignait que "ce sont d'abord les élections de la vie quotidienne... et les questions qui sont soulevées à leur occasion touchent les problèmes les plus concrets : la circulation, l'habitat ou la sécurité dans les villes, l'emploi, l'environnement, les routes et les écoles dans les bourgs et dans les villages".

Dans *le Figaro*, le militant de droite-académicien, Alain Peyrefitte tentait l'impossible opération d'apolitisme à la veille de ce premier tour en écrivant : "Il n'y a pas une façon de gauche ou de droite d'installer le

tout-à-l'égout ou de refaire les trottoirs". Mais ce que savent les habitants des villes, c'est qu'il y a bien une façon de droite ou de gauche d'installer le tout-à-l'égout dans certains quartiers et de faire attendre les autres, de refaire les trottoirs ici et non là. J'ai vu ainsi la différence à la frontière du Petit Quevilly où le goudron s'arrêtait là où commence la ville de Rouen. Manifestement, M. Lecanuet n'avait pas encore lu M. Peyrefitte !

Maintenant va se poser la question du second tour. Interrogé à ce sujet l'autre jour sur France Inter, Georges

Marchais avait déclaré : "Partout où les engagements pris par le parti communiste et le parti socialiste auront été respectés, il n'y aura aucun problème" mais là où le parti socialiste n'a pas respecté ses engagements, il en découle des situations extrêmement diverses, "il appartiendra naturellement aux organisations du parti d'en tenir compte au plan local pour prendre la bonne décision pour le second tour, la décision qui ira dans le sens des intérêts de la population de nos villes et de nos villages".

Claude LECOMTE

Totalisation en sièges à 22 h 45 mn

Etiquette	Sièges	%
EX.G	123	0,19
P.C.F	2.974	4,82
P.S	6.590	10,68
MRG	540	0,87
MAJ	16.552	26,84
ECO	150	0,24
REG	63	0,10
R.P.R	2.787	4,51
U.D.F	2.592	4,20
DVD	29.220	47,38
F.N	61	0,09
EXD	16	0,02

ELECTIONS MUNICIPALES

SCRUTIN

Un record d'abstention

C'est le plus fort taux d'abstention que ce type d'élections aient connu depuis la Libération. La multiplicité des scrutins n'y est pour rien

LE premier tour des municipales a été marqué par un record d'abstention depuis la Libération pour ce type d'élection avec un taux de 26,5 % à 30 %.

Il faut remonter aux élections municipales de 1959 pour trouver un taux d'abstention approchant avec 25,3%. Lors des dernières municipales de 1983, l'abstention n'avait pas dépassé les 21,6 %. En 1977, il avait été de 21,2 % et de 24,8 % en 1971.

C'est apparemment dans les grandes villes et dans la région parisienne que la participation a le plus chuté, en particulier Paris qui à 19H00 enregistrait un taux de participation de 50,5 %, 13 points de moins qu'en 1983 à la même heure. L'abstention était également en augmentation à Lille, Amiens et Saint-Etienne notamment. En revanche, dans les petites communes, la participation n'a pas véritablement varié par rapport aux précédents scrutins municipaux.

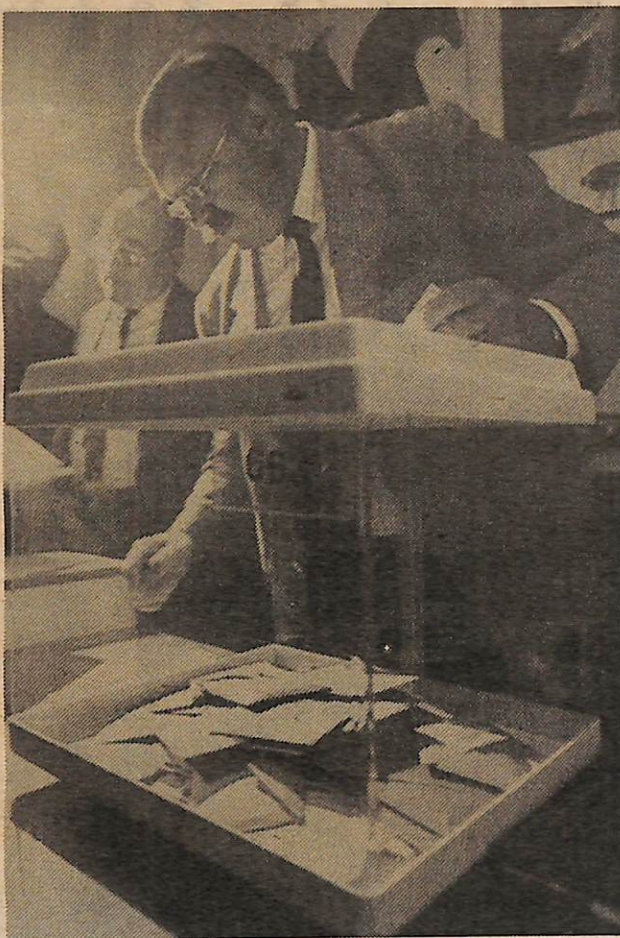
Malgré le taux record, ce premier tour semble cependant avoir été marqué par un coup d'arrêt dans la

chute vertigineuse des taux de participation des dernières consultations. Aux cantonales de septembre-octobre, il y avait eu quasiment deux fois plus d'abstentionnistes puisque le taux avait atteint 50,9 %. Le référendum sur la Nouvelle-Calédonie avait battu tous les records depuis le début du XIX^{ème} siècle avec 63,1 % d'abstention. Les élections législatives de juin 1988 avaient été marquées elles aussi par un fort taux d'abstention, 34,2 %.

Les premières tendances qui se dégagent dimanche soir du premier tour laissent apparaître un rapport de forces qui semblait placer la gauche et la droite pratiquement à égalité.

La poussée des écologistes ne devrait cependant pas empêcher les listes PC-PS de gagner plusieurs grandes villes. La droite UDF-RPR, qui se présentait unie dans 95 % des grandes villes, a dû faire face de son côté à une forte résistance du Front national dans certaines grandes villes.

En 1983, la droite avait obtenu au premier tour 50,89 % et la gauche 48,51 %.



■ Nouvelles urnes, nouveaux émargements mais moins d'électeurs

Var : les listes d'union se tiennent bien

A 21 heures 45 tombait le résultat de La Garde, sans appel. La liste d'union de la gauche conduite par le maire communiste sortant, Maurice Delplace, était élue, avec 56,29 %. Soit huit points de plus qu'en 1983 au premier tour, où elle avait totalisé 48,6 %. C'est un résultat d'autant plus remarquable qu'un radical de gauche était en lice, contrairement à 1983.

A La Seyne, à la moitié environ du dépouillement, la liste d'union de la gauche conduite par Maurice Paul, arrivait largement en tête avec un score autour de 45 % devançant l'UDF C. Scaglia, maire sortant, de près de dix points. Là encore, un excellent résultat, car il y avait sept listes en présence dont une liste "Verts".

C'est donc un ballottage favorable à l'union de la gauche.

A Cuers, le maire sortant Salphati, RPR-UDF qui avait fait l'union avec le Front National est mis en ballottage. Guy Guigou arrivant nettement en seconde position est en situation de rassembler dimanche prochain une majorité de Cuersois.

A Toulon, le maire UDF Trucy, est en ballottage avec 45,57 %, perdant 12,4 % sur le précédent scrutin municipal. Le Front national, s'il perd sept points sur les présidentielles fait 20,28 %. Le PS qui avait refusé l'union à gauche est en très fort recul avec 14,69 %. Le PCF avec 9,80 % maintient ses positions tandis que les "Verts" avec 7,63 % recueillent une

Bons résultats des mairies communistes

Le Parti communiste se maintient voire progresse dans la plupart de ses mairies.

Au Havre, à Thionville, Evreux et Chalons-sur-Marne, villes dont les maires sortants sont communistes, les listes d'union de la gauche conduites par le PCF sont en position de ballottage très favorable. Dans les Bouches-du-Rhône, à Martigues, celle emmenée par le communiste Paul Lombard est très facilement réélue dès le premier tour, avec 60,85 %, ainsi qu'à Aubagne, et Port-de-Bouc. A Calais, Jean-Jacques Barthes a également été réélu au premier tour.

Dans les Var, à La Garde, Maurice Delplace est réélu

partie des voix socialistes.

A Hyères, où il y avait neuf listes, le maire sortant Ritondale, qui n'avait pas le soutien RPR-UDF, arrive en tête avec 23 %, le candidat officiel ne recueillant que 11 %, le PS, 20 %, le PCF, 5 % ainsi qu'un divers gauche. Avec 7 %, le FN est en chute.

Dans l'ensemble du Var, on note un effritement des

positions de la droite et du Front National et une très bonne tenue des listes d'union de la gauche. Deux maires communistes, Nironni à Barjols et Dufresnes à Cabasse ont été réélus dès le premier tour, ce qui devrait être aussi le cas à Carnoules, dont nous n'avons pas les résultats complets à l'heure où nous mettions sous presse.

R.F.

Personnalités diverses

Sur des listes élues : Jean-Pierre Garuet, int rugby, Lourdes - Raymond Labombe Pt FNSEA, Caboulazet - Jean-Marie Tjibaou (FLNKS) Hienghène.

Sur des listes battues : Guy Laporte, ex-int rugby, Castres.

Sur des listes en ballottage : Antoine Waechter, anc candidat écolo, Mulhouse.

Editorial

Préparer le second tour

DIFFICILE, voire impossible, à l'heure où ces lignes sont rédigées, de tirer de façon globale, des leçons définitives du scrutin des élections municipales. Les différences de situation sont trop importantes d'une commune à l'autre, les résultats, quelquefois encore partiels, trop dépendants de contingences locales dues à des dispositions des forces en présence nettement contradictoires. On notera cependant au moins deux constantes : la prime au maire sortant et (en complément ou en opposition avec cela), la part négative prise au résultat du scrutin par l'existence dans certaines communes de listes de coalition droite/PS à l'image du gouvernement. Ainsi, alors que la droite avait depuis belle lurette mis ses troupes en ordre de marche, unie et décidée, à gauche, on ne le sait que trop, hélas, il a fallu beaucoup négocier, souvent dans des conditions pénibles, et parfois se résoudre à la division. On sait cela aussi : la présence de listes séparées de la gauche au premier tour n'est jamais, dans quelque commune que ce soit, le fait des communistes. On avouera que ce n'était pas là, de la part de leurs partenaires socialistes, la meilleure façon de mobiliser l'électorat populaire.

Autre élément à prendre en compte qui aura pesé lourd dans la forte abstention enregistrée hier, la situation économique et sociale. Comment un électoralat de gauche, composé de salariés aux revenus petits ou moyens pouvait-il, le cœur léger, accorder ses suffrages à des candidats se réclamant d'une majorité présidentielle ou d'un gouvernement d'"ouverture" dont les seuls messages qu'il reçoit sont des fins de non-recevoir à toute revendication.

Cette dernière considération vaut également pour les résultats enregistrés par les communistes là où ils dirigent la municipalité sortante et là où ils conduisent des listes d'union et de rassemblement. L'exemple le plus parlant est celui d'Amiens dont le résultat, connu dès le début de la soirée, a peu été cité dans les divers débats et commentaires radio-télévisés. Pourtant, en doublant son pourcentage de voix du premier tour des élections législatives de juin dernier, René Lamps apporte la preuve que les manœuvres de division menées ici ou là par des organisations locales du PS ont pu être mises en échec.

Certains politologues, au soir du premier tour de ces municipales, avançaient le chiffre d'une dizaine de villes de plus de trente mille habitants en passe d'être gagnées ou regagnées par une municipalité de gauche à direction communiste. Sans verser dans un optimisme béat, on peut considérer que cet objectif n'est pas impossible pour dimanche prochain compte tenu des résultats plutôt positifs, hier, des listes de gauche où les communistes occupaient les places auxquelles ils avaient droit en fonction de l'accord national PCF/PS. Reste à concrétiser cet espoir. Reste à s'organiser partout pour battre la droite.

Robert TEMMEM

Réactions

■ Marcel Debarge (PS) a estimé que le premier tour des élections municipales traduisait "une remontée de la gauche, pas spectaculaire et un fléchissement de la droite traditionnelle".

M. Debarge a noté "la relative poussée des écologistes et une résistance plus forte que prévue du Front National".

■ Claude Evin, ministre de la santé et de la solidarité, a souhaité qu'entre "Robert Vigouroux et Michel Pezet, il puisse y avoir des contacts qui puissent aboutir à une bonne gestion pour la ville de Marseille dans les six ans à venir".

"A Marseille, il y avait une situation particulière qui était la légitimité du parti socialiste qui avait désigné Michel Pezet et la légitimité de la gestion qu'avait effectuée Robert Vigouroux", a-t-il dit.

■ Brice Lalonde, secrétaire d'Etat à l'Environnement, s'est félicité du score des lis-

tes écologistes, qui "dans certains cas dépassent le Front national", ce qui, selon lui, "est bien meilleur pour la France".

■ Pierre Mauroy, premier secrétaire du PS, a déclaré que "l'électorat de la gauche a su se mobiliser au premier tour, il doit maintenant savoir se rassembler".

"Nous souhaitons, a-t-il ajouté, que dimanche prochain une majorité de communes en France reflète la composition du rassemblement et de la majorité présidentielle".

"Les électeurs ont compris au premier tour les enjeux du scrutin (...), la nécessité de faire vivre les communes à l'unisson de la politique du gouvernement". "Ce mouvement favorable doit s'amplifier le 19 mars".

"J'en appelle à tous, a-t-il conclu, socialistes, communistes, radicaux de gauche, démocrates de progrès, militants du cadre de vie : c'est en nous rassemblant que nous pourrions agir".